

Voyage au coeur de la rédemption

Rebelle de Kim Nguyen, Québec, 2012, 90 min

Marie Claude Mirandette

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2012). Review of [Voyage au coeur de la rédemption / *Rebelle* de Kim Nguyen, Québec, 2012, 90 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 10–11.

Voyage au cœur de la rédemption



MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Le nouveau film de Kim Nguyen raconte un implacable récit comme on aimerait qu'il n'en existât jamais. L'histoire se déroule quelque part dans une Afrique subsaharienne indéfinie. Mais cela n'a guère d'importance; ce pourrait être partout où l'on embrigade par la contrainte de jeunes innocents pour en faire des machines à tuer dans des conflits interminables. **Rebelle** relate le destin de Komona, une gamine de 12 ans arrachée aux siens qui sera forcée d'abattre ses propres parents.

En affaiblissant physiquement et psychologiquement ces enfants, puis en les droguant à l'aide d'une « sève magique », les rebelles viennent à bout de leurs derniers soubresauts d'humanité. Chez Komona, l'absorption de cette substance provoquera des hallucinations aux multiples conséquences. Dans un premier temps, elle développera le pouvoir de dénicher les factions ennemies, ce qui lui permettra de sauver des soldats de son clan; cette aptitude lui vaudra le statut privilégié de « sorcière de guerre ». Mais de ces visions jailliront aussi des fantômes plus troublants, ceux de ses parents l'implorant de revenir au village pour leur offrir une sé-

pulture décente et mettre un terme à l'errance de leur âme.

Sur le ton feutré du monologue introspectif, le récit, construit en un long *flash-back*, est narré par Komona. Elle confie à l'enfant qu'elle porte ses souvenirs et ses rêves, ses craintes et ses aspirations, tout en lui exprimant son espoir d'avoir le courage de l'aimer malgré tout. Entre la naïveté d'une jeune fille qui ne conceptualise pas encore tout à fait l'univers dans lequel elle évolue et l'expérience brutale qu'elle a déjà faite de toutes les misères du monde — la guerre, la haine, la peur, la faim, la violence, le viol, etc. —, la force et le désir de vivre trouvent miraculeusement leur voie. Une situation que Kim Nguyen rend perceptible par un habile équilibre entre la facture réaliste du film et l'atmosphère onirique qui se dégage de certaines scènes, notamment celles des rêves et des hallucinations.

Cette propension à conjuguer réalisme et onirisme est récurrente dans la filmographie du cinéaste. Ces éléments étaient présents dès son premier opus, **Le Marais** (2002), conte philosophique aux

effluves fantastiques perçu à l'époque comme un électron libre dans la cinématographie québécoise. Elfes et mauvais esprits du marais avaient maille à partir avec d'étranges villageois, comme sortis d'un tableau de Bosch ou de Brueghel l'Ancien. Le climat obscur de cette fable, appuyé par d'inquiétants mais éblouissants paysages, instaurait le décalage nécessaire à la mise en place d'un univers énigmatique que le cinéaste n'a guère quitté depuis. Décalage qu'on retrouvait également dans **Truffe** (2008), certes moins réussi, et dans **La Cité** (2010), un ambitieux récit fantastique sur fond de drame de guerre. Dans tous ces films, l'imaginaire foisonnant de Nguyen exprime une vision authentique portée par un réel sens du cinéma et de la mise en scène. Il faut ajouter à cela une approche éminemment personnelle qui chaque fois s'incarne dans une belle unité stylistique habitant le film de part en part. Le cinéaste arrive ainsi à créer des univers crédibles et cohérents, mais aux contours suffisamment poreux pour que le fantastique puisse s'y glisser subrepticement, sans jamais forcer la note. Avec *maestria*, il parvient à donner vie à des univers



dont on ne doute jamais de la véracité intrinsèque.

C'est le cas de **Rebelle** où l'équilibre entre réalisme et onirisme est plus finement traité que dans les précédents films. Dans la première partie, alors que Komona vit au cœur de la brousse avec les guérilleros, la caméra de Nguyen, à la fois pudique et introspective, transmet habilement les émotions confuses mais contenues du personnage. Elle est généralement au plus près de la jeune soldate, la cadrant en plans rapprochés. Elle parvient à capter son sentiment d'emprisonnement, tout en cherchant à percer la carapace inexpressive derrière laquelle la jeune femme a vite appris à se dissimuler pour survivre. En cela, l'image appuie la narration en voix *off*. Pour compléter ces plans rapprochés, on découvre en alternance ce que voit Komona, notamment lors de scènes d'hallucinations peuplées de fantômes couverts de chaux qui se déplacent au ralenti. Le statisme de ces morts-vivants contraste avec la frénésie des soldats grisés de violence et de sang qui tirent à tout vent, ce que traduit habilement le montage alors en forte rupture rythmique.

Entre le cauchemar et le rêve, le film tangué et le spectateur est porté par ce mouvement.

Faisant écho aux formes fantomatiques qui hantent ses rêves et ses états psychotropes, la figure de Magicien, soldat albinos dont Komona fera son ami, puis son mari, semble habiter un étrange entre-deux-mondes truffé de grigris et de formules chamaniques. Dès le moment où Magicien et Komona quittent le camp des rebelles, le film bascule, porté par un second souffle teinté d'espoir. La caméra prend ses distances faisant apparaître une partie du paysage où déambulent les personnages. Peu à peu, tandis que se dessinent entre eux des sentiments nouveaux, le cadre s'agrandit, comme pour les laisser respirer. Et ce qui avait débuté telle une histoire d'enfants-soldats se transforme lentement en une vision onirique de la rédemption grâce à laquelle ils parviendront à s'extirper de la brousse pour revenir dans le monde des vivants.

Jamais sensationnaliste ni moralisateur, **Rebelle** est une fable sur la résilience, le dépassement de soi et la quête de la lu-

mière. C'est surtout une incroyable reconstruction de soi par le pouvoir du rêve et de l'imaginaire, par la mémoire grâce à laquelle Komona arrivera à garder vivants un passé et un amour pour l'enfant qu'elle porte qui la sauveront de l'horreur du présent. Marqué par le jeu d'une étonnante force tranquille de Rachel Mwanza (Prix d'interprétation au Festival de Berlin), une enfant de la rue découverte par Nguyen à Kinshasa, **Rebelle** trace subtilement sa voie. Une réussite tout en nuances, teintée d'une belle authenticité. (Sortie prévue: 20 avril 2012) ▀



Québec / 2012 / 90 min

RÉAL. ET SCÉN. Kim Nguyen IMAGE Nicolas Bolduc SON Claude La Haye MONT. Richard Comeau PROD. Pierre Even et Marie-Claude Poulin INT. Rachel Mwanza, Serge Kanyinda, Alain Bastien, Ralph Prosper, Mizinga Mwinga DIST. Métropole Films